

LA CAMPAGNE AERONAVALE DES MARIANNES vol.3

L'US NAVY FRAPPE LES MARIANNES : L'ANÉANTISSEMENT DE LA 61^e FLOTTELLE AÉRIENNE (6 – 14 juin 1944)

Carte des îles Mariannes établie par le Renseignement naval américain. (USSBS)

La première semaine de juin 1944, alors que toutes les attentions sont tournées vers Biak, une colossale armada américaine se rassemble dans les principaux atolls des Marshall que sont Majuro, Eniwetok et Kwajalein. Elle compte tant de navires que même vue d'avion, il est difficile de l'embrasser dans son ensemble. Au cours de cette semaine, les amiraux américains et leurs états-majors réunis à Majuro confèrent à plusieurs reprises à bord de l'USS *Lexington* (navire-amiral de Mitscher) pour ce qui a trait à l'emploi de l'aviation embarquée, du croiseur USS *Indianapolis* (navire-amiral de Spruance) pour recevoir les directives générales et du transport USS *Rocky Mount* (navire-amiral de Turner) pour la mise au point des plans de débarquement.

Pour l'US Navy, l'heure est venue d'appliquer les directives résultant de la conférence « Sextant » du 3 décembre 1943 et finalisées dans une note du *Joint Chiefs of Staff* datée du 12 mars, autrement dit : de s'emparer des principales îles de l'archipel des Mariannes que sont Saïpan, Tinian et Guam.

Pour cette opération baptisée « Forager », objet de l'Op-Plan 7-44, et dont le « D-Day » (Jour « J ») a été fixé au 15 juin, le haut commandement n'a pas lésiné sur les moyens. En son sein, il ne fait de doute pour personne que les Japonais vont répondre à cette attaque en engageant la flotte combinée or celle-ci, même si elle inquiète beaucoup moins qu'en 1942, est un adversaire qu'aucun des amiraux de la 5th Fleet (la principale flotte américaine du Pacifique) ne sous-estime.



Le porte-avions USS *Hornet* (CV-12) ancré à la bouée X-14 du lagon de Majuro le 29 mai 1944, une semaine avant le départ pour les Mariannes. Des F6F-3 *Hellcat* du VF-2 sont sur le pont. (NARA)

La 5th Fleet et ses chefs

C'est la raison pour laquelle les Américains ont décidé de mettre toutes les chances de leur côté et réuni à ces fins une armada de 628 navires de toutes tailles répartis en deux escadres : la *Joint Expeditionary Force* de 516 unités et la *Fast Carrier Task-Force* qui en compte 112. Destinée au transport des troupes d'invasion, à leur appui direct et à leur logistique, la première comprend 12 petits porte-avions d'escorte (1), 7 cuirassés

anciens, 6 croiseurs lourds, 5 croiseurs légers, 86 destroyers, 26 escorteurs, 118 cargos, 91 LST, 50 LCI, 36 LCT et 80 autres unités auxiliaires. La seconde est l'unité de combat à proprement parler, chargée de s'opposer à toute action japonaise et dont on espère en haut lieu qu'elle rencontrera la flotte combinée. Dans ce but, la *Task-Force 58* a été renforcée et dispose à cette date de 15 porte-avions, 7 cuirassés modernes, 8 croiseurs lourds, 13 croiseurs légers dont quatre antiaériens et 69 destroyers.

(1) Deux d'entre eux, les USS *Manila Bay* (CVE-61) et *Natoma Bay* (CVE-62) transportaient les 73 P-47D *Thunderbolt* du 318th *Fighter Group* destinés à être basés aux Mariannes pour en assurer la défense. Deux autres, les USS *Copahee* (CVE-12) et *Breton* (CVE-23), étaient des « *Jeep carriers* », chargés de 122 appareils de réserve (50 F6F-3, 40 SB2C-1, 30 TBM-1 et 2 SBD-5) destinés à compenser les pertes.

L'impression de puissance est la même dans le domaine aérien où les Américains alignent, au matin du 6 juin, les 895 appareils de la *Task-Force 58* et les 193 des porte-avions d'escorte plus spécialement chargés de couvrir les opérations de débarquement.

Une partie de l'impressionnante 5th Fleet rassemblée avant la prochaine action offensive. (NARA)



EFFECTIF AÉRIEN DE LA 5^e FLEET
 (Amiral Raymond A. Spruance)

TASK-FORCE 58
 (V-amiral Marc A. Mitscher)

Task-Group 58-1
 (C-amiral Joseph J. Clark)

USS Hornet (CV-12)
 CAG-2 = 1 TBM-1 (CF J.D. Arnold)
 VF-2 = 37 F6F-3 (CF W.A. Dean Jr)
 VB-2 = 32 SB2C-1 (CC G.B. Campbell)
 VT-2 = 18 TBF/M-1 (CC L.M. Ford)
 VF(N)-76 = 4 F6F-3N (Dét. B) (LV R.L. Reiserer)

USS Yorktown (CV-10)
 CAG-1 = 1 F6F-3 (CF J.M. Peters)
 VF-1 = 42 F6F-3 (CF B.N. Streat)
 VB-1 = 40 SB2C-1 (CC J.W. Runyan)
 VT-1 = 18 TBF/M-1 (CC W.F. Henry)
 VF(N)-77 = 4 F6F-3N (Dét. B) (LV A.C. Benjes)

USS Belleau Wood (CVL-24)
 Air Group 24 (CC E.M. Link)
 VF-24 = 23 F6F-3 (CC Link)
 VT-24 = 7 TBF/M-1 (LV R.M. Swensson)

USS Bataan (CVL-29)
 Air Group 50 (CC J.C. Strange)
 VF-50 = 23 F6F-3 (CC Strange)
 VT-50 = 8 TBM-1 (CC L.K. Swanson)

Task-Group 58-2
 (C-amiral Alfred E. Montgomery)

USS Bunker Hill (CV-17)
 CAG-8 = 1 F6F-3 (CF R.L. Shifley)
 VF-8 = 37 F6F-3 (CF W.M. Collins)
 VB-8 = 30 SB2C-1 (CC J.D. Arbes)
 VT-8 = 18 TBF/M-1 (CF K.F. Musik)
 VF(N)-76 = 4 F6F-3N (Dét. A) (CC A.C. E.P. Aurand)

USS Wasp (CV-14)
 CAG-14 = 1 F6F-3 (CF W.C. Wingard)
 VF-14 = 34 F6F-3 (CC E.W. Biros)
 VB-14 = 32 SB2C-1 (CC J.D. Blitch)
 VT-14 = 18 TBF-1 (CC H.S. Roberts)
 VF(N)-77 = 5 F6F-3N (Dét. C) (LV J.H. Boyum)

USS Monterey (CVL-26)
 Air Group 28 (CC R.W. Mehle)
 VF-28 = 24 F6F-3 (CC Mehle)
 VT-28 = 8 TBF-1 (LV R.P. Gift)

USS Cabot (CVL-28)
 Air Group 31 (CC R.A. Winston)
 VF-31 = 22 F6F-3 (CC Winston)
 VT-31 = 9 TBF/M-1 (LV E.E. Wood)

Vue depuis un de ses porte-avions légers, la 5^e Fleet se met en marche. (NARA)

Task-Group 58-3

(C-amiral John W. Reeves Jr)

USS Enterprise (CV-6)
 CAG-10 = 1 F6F-3 (CF W.R. Kane)
 VF-10 = 30 F6F-3 (CC R.W. Schumann)
 VB-10 = 21 SBD-5 (CC J.D. Ramage)
 VT-10 = 14 TBF/M-1 (CF W.I. Martin)
 VF(N)-101 = 3 F4U-2 (Dét. A) (CC R.E. Harmer)

USS Lexington (CV-16)
 CAG-16 = 1 F6F-3 (CF E.M. Snowden)
 VF-16 = 37 F6F-3 (CF P.D. Buie)
 VB-16 = 34 SBD-5 (CC R.A. Weymouth)
 VT-16 = 18 TBF/M-1 (CF R.H. Isely)
 VF(N)-76 = 4 F6F-3N (Dét. C) (LV W.H. Abercrombie)

USS San Jacinto (CVL-30)
 Air Group 51 (CC C.L. Moore)
 VF-51 = 24 F6F-3 (CC Moore)
 VT-51 = 9 TBF/M-1 (CC D.J. Melvin)

USS Princeton (CVL-23)
 Air Group 27 (CC E.W. Wood)
 VF-27 = 24 F6F-3 (CC Wood)
 VT-27 = 9 TBM-1 (CC S.M. Haley)

Task-Group 58-4

(C-amiral William K. Harrill)

USS Essex (CV-9)
 CAG-15 = 1 F6F-3 (CF D. McCampbell)
 VF-15 = 38 F6F-3 (CC C.W. Brewer)
 VB-15 = 36 SB2C-1 (CC J.H. Mini)
 VT-15 = 18 TBF/M-1 (CC V.G. Lambert)
 VF(N)-77 = 5 F6F-3N (Dét. A) (LV R.M. Freeman)

USS Langley (CVL-27)
 Air Group 32 (CC E.C. Outlaw)
 VF-32 = 24 F6F-3 (CC Outlaw)
 VT-32 = 9 TBF/M-1 (LV D.A. Marks)

USS Cowpens (CVL-25)
 Air Group 25 (CC R.H. Price)
 VF-25 = 26 F6F-3 (CC Price)
 VT-25 = 9 TBM-1 (LV R.B. Cunningham)

JOINT EXPEDITIONARY FORCE - TASK-FORCE 51

(V-amiral Richmond K. Turner)

TASK-FORCE 52

(C-amiral Harry W. Hill)

Carrrier Support Group One - Task-Group 52-14
 (C-amiral Gerald F. Bogan)

USS Fanshaw Bay (CVE-70)
 Composite Group 68 (CC R.S. Rodgers)
 VC-68 = 16 FM-2
 = 12 TBM-1

USS Midway (CVE-63)
 Composite Group 65 (CC R.M. Jones)
 VC-65 = 12 FM-2
 = 9 TBM-1

USS White Plains (CVE-66)
 Composite Group 4 (LV E.R. Fickenscher)
 VC-4 = 16 FM-2
 = 9 TBM-1 + 3 TBF-1

USS Kalinin Bay (CVE-68)
 Composite Group 3 (CC W.H. Keighley)
 VC-3 = 14 FM-2
 = 9 TBM-1

Carrrier Support Group Two - Task-Group 52-11
 (C-amiral Harold B. Sallada)

USS Kitkun-Bay (CVE-71)
 Composite Group 5 (CC R.L. Fowler)
 VC-5 = 12 FM-2
 = 8 TBM-1

USS Gambier Bay (CVE-73)
 Composite Group 10 (CC E.H. Huxtable)
 VC-10 = 12 FM-2
 = 9 TBM-1

USS Coral Sea (CVE-57)
 Composite Group 33 (CC R. Gray)
 VC-33 = 14 FM-2
 = 12 TBF/M-1

USS Corregidor (CVE-58)
 Composite Group 41 (CC A.P. Kolonie)
 VC-41 = 14 FM-2
 = 12 TBM-1

Service Group - Task-Group 52-7
 (CV S.E. Peck)

USS Ballard (AVD-10)
 Patrol Squadron 16 (CC W.J. Scarpino)
 VP-16 = 5 PBM-5

Mais les hommes comptent tout autant que le matériel et pour l'opération « Forager » comme depuis déjà plusieurs mois, la 5^e Fleet est conduite par des chefs de valeur qui, au fil du temps, sont devenus des « figures ».

Le premier d'entre eux, car il s'agit du *Commander In Chief Pacific* ou *CinCPac*, est l'Amiral Chester William Nimitz. La cinquantaine passée, c'est un homme de taille moyenne au visage étonnamment poupin pour son âge. Originaire du Texas, rien ne le prédisposait à une carrière dans la marine. Il se retrouve pourtant à la tête de la flotte du Pacifique au lendemain même de Pearl Harbor. Immédiatement confronté à d'énormes responsabilités, il se signale par un calme et une discrétion qui n'excluent pas pour autant un tempérament bien trempé et parfois audacieux. C'est avant tout quelqu'un qui sait comprendre ses subordonnés et même pardonner leurs erreurs. Cela lui vaut une réputation de bonté et de force tranquille qui le fait apprécier de tous. Ce Texan, par définition de tradition paysanne, se différencie des autres par une véritable passion pour tout ce qui concerne la mer. Il en résulte qu'à plus de 50 ans, il connaît quasiment tous les problèmes

qui s'y rapportent et, de ce fait, comprend mieux que quiconque les difficultés que peuvent rencontrer ses commandants d'unités. Ses rares détracteurs lui reprochent simplement – défaut de ses qualités – de ne pas se montrer suffisamment ferme face au Général McArthur, le représentant de l'*US Army*, lors des discussions du *Joint Chiefs of Staff* (comité interarmes des chefs d'états-majors).

Le commandement à proprement parler de la 5^e Fleet est assumé par l'amiral Raymond Ames Spruance, un homme d'assez grande taille, mince et très distingué, à l'allure de pasteur anglican. Spruance est l'incarnation même de l'esprit calculateur et de la réflexion. Peu enclin à la publicité et aux honneurs, c'est un homme très discret, à la limite de la timidité, qui aime s'isoler pour méditer et mûrir ses décisions. De là à le faire passer pour un chef sans la moindre personnalité, il n'y a qu'un pas vite franchi par certains correspondants de guerre mais lui n'en a cure. Ceux qui le connaissent, et plus particulièrement ses subordonnés, savent que c'est un homme d'un sang-froid extraordinaire aux décisions toujours marquées par le bon sens, la clarté et la résolution. Depuis la bataille de Midway durant laquelle il a démontré, alors qu'il ne connaissait rien à l'aviation embarquée, une intelligence hors du commun et un jugement aussi sûr que rapide, il n'a cessé d'exercer des responsabilités toujours plus importantes et de se tailler une réputation de chef de guerre discret mais particulièrement efficace.

La discrétion est aussi ce qui caractérise le vice-amiral Marc Andrew Mitscher alias « Pete ». Celui-ci n'a pas la distinction d'un Nimitz ou d'un Spruance et fait davantage penser à un paysan du *Middle West* ou à un indien Sioux qu'à un officier de marine de haut rang. En raison d'un visage buriné et parcheminé, nombreux sont ceux qui plaisantent sur son compte, disant qu'il a l'aspect d'une vieille pomme cuite au four mais cette plaisanterie n'en est pas moins teintée de respect. Mitscher est connu de tous pour deux raisons essentielles. Primo, pour quasiment vivre sur sa passerelle qu'il appelle son royaume, où son petit gabarit – à peine 60 kg – sa tenue décontractée et son éternelle casquette de *Base-Ball* font partie intégrante du décor. Secundo, pour le dévouement et la sympathie qu'il inspire naturellement et qui lui valent en retour de ses subordonnés – tous grades confondus – une forme d'admiration affectueuse. Lui aussi est un homme pondéré qui parle d'une voix douce et qui privilégie le calme et la solitude. Si on ajoute à cela une bonté et un humanisme naturels, on comprend pourquoi il ne lui est jamais nécessaire de faire jouer l'autorité hiérarchique. Il est en outre un

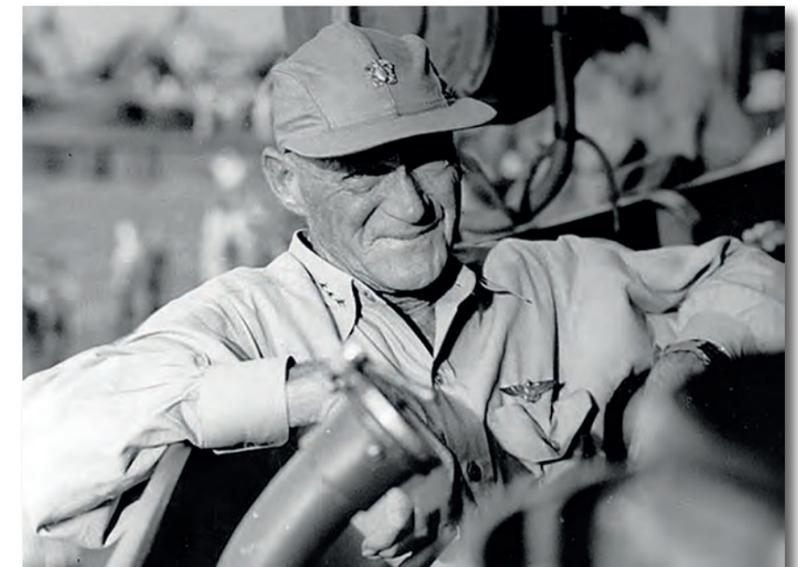


L'amiral Chester William Nimitz. (NARA)



L'amiral Raymond Ames Spruance. (NARA)

Le vice-amiral Marc Andrew Mitscher alias « Pete ». (NARA)





Le vice-amiral Willis Augustus Lee alias « Ching Lee ». (NARA)

Le vice-amiral Richmond Kelly Turner. (NARA)



des plus vieux aviateurs navals américains (breveté pilote en 1915) et a à cœur d'économiser la vie et les souffrances de ses équipages qui, en retour, lui accordent un soutien sans réserve. Pour finir, Mitscher a su repérer au cours des mois de guerre les officiers les plus aptes à le seconder et sait à présent pouvoir compter sur des commandants de *Task-Groups* parfois de tempéraments très différents mais tous parfaitement compétents dans le domaine de l'aviation embarquée.

Un de ces derniers, le contre-amiral William Keene Harrill est tout nouvellement promu et n'a pas encore eu l'occasion de mener un *Task-Group* au combat. Mitscher a toutefois eu le temps de le juger et sait qu'il peut compter sur lui. L'avenir lui donnera raison. Les autres commandants de *Task-Groups* que sont les contre-amiraux Alfred Eugene Montgomery et John Walter Reeves Jr exercent déjà leurs fonctions depuis quelque temps et Reeves, alias « Black Jack », est d'ailleurs le plus ancien de tous. Il est venu tardivement à l'aviation, breveté pilote à 48 ans, mais il est de la trempe d'un Spruance, d'une grande intelligence, calme, équilibré et respecté tout en sachant être énergique et déterminé.

L'autre commandant de *Task-Group*, le contre-amiral Joseph James Clark, alias « Jocko », est le plus curieux du lot. Véritable force de la nature, il est pittoresque et haut en couleur, étrange compromis de méthodiste intégriste du sud et de baroudeur tonitruant. Mais c'est surtout un chef parfaitement aguerri et doué d'une énergie peu commune. Contrairement aux autres, il aime se faire remarquer et cultive à dessein un personnage de métis d'indien Cherokee grâce auquel il se permet des propos fort peu réglementaires et un vocabulaire vif et coloré, ponctué de saillies aussi imagées que peu académiques. Limite colérique et farouche dans ses idées, Clark est néanmoins apprécié pour son non-conformisme et son côté « peuple » finalement sympathique. Bien qu'il soit lui aussi jeune en commandement, et en dépit de sa vivacité et de son énergie bien supérieures à la moyenne, il a

montré qu'il est un chef plein de sagesse sachant parfaitement évaluer les risques.

Le vice-amiral Willis Augustus Lee, alias « Ching Lee » en raison de ses petites lunettes qui lui donnent un faciès vaguement chinois, n'est pas un aviateur et n'a aucun lien, ni de près ni de loin, avec l'aviation. Il n'en est pas moins un des chefs les plus importants de l'expédition dans la mesure où il commande la *Battle Line*, les cuirassés modernes qui, avec leur formidable artillerie conduite par radar, constituent un des piliers de la 5^e Fleet. Sa réputation de chef de guerre et de fin tacticien n'est plus à faire depuis Guadalcanal où, à la mi-novembre 1942 et à l'occasion de la première rencontre nocturne entre cuirassés de la guerre du Pacifique, il a infligé une cuisante défaite à la Marine impériale. Sûr de ses compétences, courageux et prudent à la fois, Lee est « *The right man at the right place* » (*l'homme qu'il faut là où il faut*) pour conduire le puissant *Task-Group* de surface qu'est la *Battle Line*. Et tout le monde compte sur lui car depuis ses premiers pas à Guadalcanal, il est passé maître dans l'utilisation des radars de tir et a formé ses équipages en conséquence. Dans l'éventualité toujours possible d'une rencontre nocturne entre navires de surface, « Ching Lee » et ses cuirassés sont un atout particulièrement précieux.

Nous terminerons le tour d'horizon des principaux chefs de guerre américains par le vice-amiral Richmond Kelly Turner, un homme qui fait « vieux » mais il ne s'agit là que d'une apparence car il sait être énergique et brutal, tant dans ses manières que dans son langage. Turner est à la tête des forces amphibies du Pacifique-centre depuis l'été 1942 et il y a gagné la réputation d'un homme sur

lequel on peut compter en toutes circonstances, un organisateur méthodique et un chef d'une rare énergie. Militairement parlant, c'est à lui que revient la tâche la plus ingrate, à savoir la répartition et le transport des forces amphibies, la gestion de leur approvisionnement logistique et même celle de leur appui-feu tactique. De par l'étendue de ses responsabilités, nombreux sont les amiraux qui le considèrent « envahissant ». Ils s'accommodent néanmoins de ce défaut, conscients qu'ils sont du travail ingrat et énorme que Turner accomplit sans jamais montrer le moindre signe de fatigue. C'est, lui aussi, un chef peu conformiste prompt à la répartie souvent désobligeante. Ses subordonnés l'apprécient pourtant car il commande avant tout par l'exemple, n'hésitant pas à exécuter des tâches subalternes pour montrer à son personnel qu'il ne lui demande rien que lui ne sache pas faire. Nimitz et Spruance savent qu'il va donner le maximum de chances de succès aux forces qui vont se lancer à l'assaut des Mariannes.

Une douloureuse entrée en matière

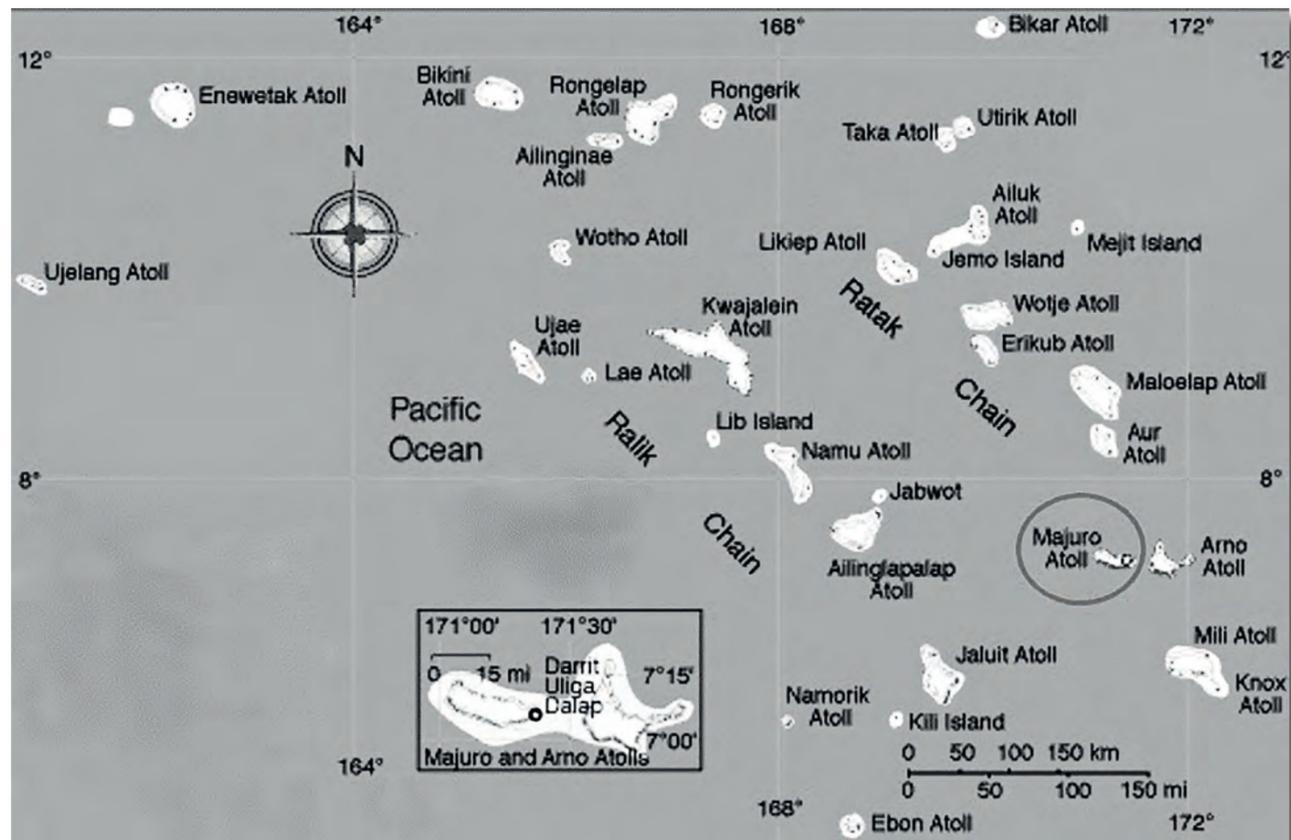
Le mardi 6 juin, jour de l'opération « Overlord » sur les côtes normandes, les premiers éléments lèvent l'ancre à 12h00 et quittent lentement le lagon de Majuro. C'est tout naturellement la *Task-Force 58* qui fait mouvement la première car elle a pour tâche d'effectuer un « Sweep » (*coup de balai*) sur les îles Mariannes avant l'arrivée des forces amphibies. L'énorme escadre de 112 bâtiments évolue encore en ordre dispersé mais ses différents *Task-Groups* mettent immédiatement le cap sur l'objectif, au nord-ouest.

Ci-dessous :
Le Nakajima C6N1 Saiun 11-Gata Teisatsuki (Appareil de reconnaissance C6N1 Saiun modèle 11) dont on voit ici un des exemplaires ramenés aux USA après-guerre affichait une vitesse de 609 km/h à 6 000 m et une autonomie maximale de 5 300 km. Au registre des défauts, il pâtissait d'une absence quasi totale de protections passives (une seule plaque de blindage dorsale pour le pilote) et de moyens défensifs limités à une seule mitrailleuse arrière de 7,92 mm. (NARA)



Nakajima C6N1 Saiun modèle 11 du Kōkūtai 121, Tinian, mai-juin 1944.





Les atolls de Micronésie d'où partit la majorité des forces engagées dans l'opération « Forager ».

Derrière, la *Joint Expeditionary Force* du V-amiral Turner et les unités logistiques s'ébranlent depuis les atolls de Kwajalein, Eniwetok et Roi-Namur (*archipel des Marshall*) et, plus au sud, depuis Seeadler Harbor (*archipel de l'Amirauté*) à un rythme plus lent qui doit les amener au voisinage immédiat de Saïpan le 14 juin.

En accord avec ses amiraux, Spruance a décidé de mazouter le plus souvent possible de manière à conserver des soutes pleines et, dans l'éventualité d'une rencontre avec la Flotte combinée, à pouvoir combattre plusieurs jours d'affilée sans risquer « la panne sèche ». Profitant du fait qu'elle n'a pas été repérée, la *Task-Force 58* passe la journée du 8 à mazouter. À ce moment-là, les Japonais ignorent toujours qu'elle a pris la mer. Leurs derniers renseignements, recueillis par un C6N1⁽²⁾ opérant depuis Truk, remontent au lundi 5 et situent les porte-

avions de la *Fast Carrier Task Force* au mouillage de Majuro.

À la grande surprise de ses équipages, la *Task-Force 58* ne rencontre pas le moindre avion ennemi jusqu'au samedi 10. La raison en est que son départ

(2) Il s'agissait d'un des six exemplaires de présérie du Nakajima C6N1 modèle 11 qu'alignait à Tinian le détachement du Kû 121 aux ordres du CC Takehiko Chihaya. Pour ce second survol de Majuro par un C6N1, le poste central de navigateur/observateur était occupé par le LV Kimimoto Nagamine (*le premier vol Tinian - Majuro via Truk avait été effectué le 30 mai 1944 par le CC Chihaya lui-même - NdA*). Ce nouvel appareil de reconnaissance rapide, destiné à opérer aussi bien à terre que sur porte-avions, dont la Marine impériale commençait tout juste à doter ses unités était également désigné *Saiun (Nuage irisé) 11-Gata* par les Japonais et *Myrt* par les Alliés.



L'atoll de Majuro vide, tel que les Japonais le découvrirent le 9 juin 1944 à la mi-journée. (NARA)



n'est connu des Japonais que depuis la veille à la mi-journée quand, lors du troisième survol de Majuro par un C6N1 du Kû 121, le CC Takehiko Chihaya et son équipage y ont trouvé un lagon désert. Le message indiquant que les porte-avions américains ont pris la mer parvient au GQG impérial en fin de journée et la grande question qu'il se pose alors est : « *Quel peut bien être leur objectif ?* »

Assez logiquement compte tenu des opérations en cours à cette date, l'idée selon laquelle les Américains vont s'emparer des îles Palaos dans le but de les utiliser, avec Biak, comme base de départ d'une future offensive sur Halmahera et, au-delà, les Philippines est largement majoritaire au sein des différents états-majors nippons. C'est pour cette raison que les neuf appareils lancés en reconnaissance le 10 au matin sont chargés d'explorer l'océan très au sud de la route suivie par la *Task-Force 58* et... vont la manquer. D'autre part, en raison de son caractère particulièrement important, cette tâche a été confiée à des équipages majoritairement expérimentés dont trois disparaissent en pure perte.

Deux *Suisei* du Kû 121 et deux *Rikkô* du Kû 761 décollent de Tinian à 6h00 et sont imités, depuis Guam, par trois *Ginga* du Kû 521. C'est l'un de ces derniers qui tombe le premier à 8h25, à 80 km à l'ouest du TG.58-1. Détecté au radar, alors que lui-même n'a pas vu la *Task-Force* en raison de son altitude de 800 m, le jeune équipage du Mt Jun Nagaï se fait surprendre par une CAP de l'USS *Bataan* et n'a pas le temps d'utiliser sa radio. Comme souvent, les quatre F6F-3 du VF-50 se séparent en deux « *Sections* » dont une seule accroche le bimoteur que le CC Johnnie C. Strange abat rapidement. L'EV2 Richard P. Fash, son ailier tire également et fait mouche mais le Japonais est déjà en feu et la victoire créditée au seul « *patron* » du VF-50 qui pense avoir abattu un « *Lily* » de l'Armée (*le bombardier léger bimoteur Kawasaki Ki.48-II*) mais dont les cinémitrailleuses vont attester qu'il s'agit d'un des nouveaux bimoteurs que le Renseignement allié a baptisé « *Frances* ».

Il est 11h28 quand la radio du MP Masatoshi Miyashita émet : « *Sommes attaqués par gros avion* »

Le Consolidated PB4Y-1 reconnaissable à sa tourelle avant en forme de boule était la version « navale » du bombardier lourd B-24J *Liberator* dont l'US Navy allait tirer l'appareil de reconnaissance lointaine PB4Y-2 *Privateer*. (NARA)

Le Hellcat « 5 blanc » du VF-50 (50-F-5) décolle de l'USS *Bataan*. L'honneur d'enregistrer la première victoire aérienne de l'opération « *Forager* » revint au « *patron* » du VF-50. (NARA)





L'hydravion de reconnaissance lointaine Consolidated PB2Y-3 Coronado était l'équivalent américain du Kawanishi H8K2 Emily en plus lourd et en moins performant en dépit d'une taille inférieure. (NARA)

ennemi... ». Il se trouve alors à 90 km au sud du TG.58-1 et tombe peu après sous les coups d'un PB4Y-1 du VB-109 que monte l'équipage du LV George A. Mellard. Il s'agit d'un des six appareils de reconnaissance lointaine partis d'Eniwetok ce mardi pour éclairer la Task-Force 58 et dont un second se manifeste une demi-heure plus tard pour, lui aussi, annoncer un « Kill » mais... avec erreur d'identification sur la victime. Le fait que le combat se déroule dans les nuages explique peut-être pourquoi l'équipage du CC John E. Muldrow, commandant en second du VB-108, croit abattre un « Frances » alors qu'il s'agit du second Rikkô du Kû 761 à bord duquel disparaît l'équipage de l'EV1 Akira Shibakatsu.

Le troisième Rikkô perdu ce jour et qui, lui aussi, signale une rencontre avec « un gros avion ennemi » est un des deux appareils du K-706 / Kû 755 partis de Truk pour inspecter les approches sud et nord de l'atoll. Il est 12h25 quand l'avion chargé du secteur nord croise la route d'un PB2Y-3 Coronado du VP-13. Le combat de « poids lourds » qui se déroule à 110 km au sud-est de la Task-Force voit la victoire, aussi rapide que surprenante, de l'équipage du LV John P. Wheatley. Guidé par radar, l'Américain surprend son adversaire au milieu de nuages épars et, dès la première rafale du mitrailleur avant (Mat. Thomas D. Murphy) et celle du mitrailleur dorsal (Mat. Duane H. Smith), le G4M1 s'enflamme au niveau d'un réservoir. Ses moteurs poussés à fond, il distance le Coronado plus lent mais perd rapidement de l'altitude pour finalement percuter les flots au bout d'une trentaine de kilomètres, emportant dans ses flancs l'équipage du PM Hideo Amamiya.

S'ils sont quelque peu tendus du fait de l'enjeu, les Américains n'en sont pas moins convaincus de disposer d'une supériorité rassurante. Tous admettent cependant qu'il convient d'être prudents car les Japonais les ont habitués à

des réactions inattendues et à des tactiques parfois surprenantes. Concrètement, personne ne doute de la victoire mais tout le monde pense aux pertes inévitables qu'une telle opération va engendrer. Or, des pertes, ne serait-ce que pour ce qui concerne les aviateurs, on en déplore déjà. Elles résultent d'exercices destinés à parfaire l'entraînement des jeunes enseignes de vaisseau que comptent dans leurs rangs tous les groupes aériens. Celui du vendredi 9 voit le VT-31 perdre le TBM-1 de l'EV2 Charles W. Mantell dont le moteur lâche au décollage (équipage disparu) et le VB-8 perd le SB2C-1 de l'EV2 Andrew Scopelitis qui décroche en finale d'appontage (équipage disparu). À la fin de l'exercice qui marque la matinée de ce samedi, un F6F-3 du VF-15 décroche lui aussi en finale d'appontage, entraînant dans la mort l'EV2 Daniel B. Kelly.

Il n'en demeure pas moins dans le camp américain que tous les plans sont définitivement arrêtés. Après mûre réflexion, fidèle à son personnage, l'amiral Spruance a acquis la certitude que la flotte japonaise viendra de l'ouest avec deux modes opératoires possibles. Comme il l'a souvent fait par le passé, l'ennemi pourra lancer une diversion soit au nord soit au sud des Mariannes. Il pourra aussi approcher un puissant corps de bataille suffisamment inquiétant pour inciter la Task-Force 58 à se porter à sa rencontre. Dans un cas comme dans l'autre, son but sera d'agiter un appât destiné à écarter la Task-Force 58 des Mariannes et des forces amphibies que le Kidô-Kantai pourra alors frapper à loisir. Il est donc hors de question pour Spruance de quitter le voisinage de l'archipel et dans la mesure où celui-ci abrite des unités aériennes susceptibles de gêner le déroulement de l'opération « Forager », les plans prévoient un puissant raid aérien dès l'aube du 12 juin afin de les « surprendre au nid ».

Le 10 au soir, le GQG impérial a lui aussi acquis une certitude : une grande opération américaine est en préparation voire en cours d'exécution. Au titre des mesures préventives attachées au plan « A-Gô », et ce parallèlement aux reconnaissances aériennes, deux barrages de sous-marins ont été établis entre Truk et Guam pour le premier et entre Truk et le sud de l'archipel des Carolines pour le second, soit un filet impossible à franchir pour une grande escadre de combat sans se faire repérer. Et, c'est indirectement que les sous-marins donnent l'alerte. Aucune information relative à la découverte d'une escadre ennemie n'est remontée de leur part mais des 25 bâtiments engagés dans cette opération, nombreux sont ceux qui ne donnent plus signe de vie depuis des jours (l'opération « Forager » coûte à la Marine impériale 17 des 25 sous-marins engagés pour la contrer). Il ne fait plus de doute qu'ils ont été coulés or le fait qu'il y en ait autant signifie que de très nombreuses forces navales ennemies sont en mer. De là à en conclure que les Américains s'apprentent à forcer la barrière de défenses extérieures de l'empire, il n'y a qu'une relation évidente de cause à effet que conforte de surcroît l'invasion de Biak (opération « Hurricane ») toujours en cours.

Il devient donc urgent de découvrir où les porte-avions s'apprentent à frapper et les reconnaissances sont renforcées à cette fin. Depuis les bases des Mariannes, ce sont sept appareils qui s'envolent dès 5h00 le dimanche 11 juin : deux D4Y1-C du Kû 121, deux P1Y1 du Kû 521, deux G4M1 du Kû 761 et un hydravion quadrimoteur H8K2 du Kû 802.

De même, il apparaît nécessaire de renforcer les îles Palaos en appareils de reconnaissance et le LV Nagamine s'envole pour Peleliu avec la moitié de l'effectif du Kû 121, en l'occurrence cinq C6N1 et un D4Y1-C.

Il est 5h50 et le TG.58-1 évolue 227 milles (420 km) à l'est de Guam quand ses radars détectent un « Bogey » en approche par le nord. Une CAP du VF-50 tient l'air depuis 4h00 et reçoit l'ordre de grimper à 3 500 m, cap plein nord. À la tête des quatre Hellcat, le CC Johnnie C. Strange identifie un « Judy » porteur de réservoirs supplémentaires et l'engage aussitôt. Il s'agit effectivement d'un D4Y1-C du Kû 121 qui s'abat en flammes à 6h05, à 80 km au nord du Task-Group. Cette fois encore, le « patron » du VF-50

61^e Flottille aérienne (Effectif au 11 juin 1944)

Chasse :

Kû 261	08 A6M2/5	à Saïpan - Aslito
Kû 263	09 A6M2/5	à Guam - Orote
Kû 265	10 A6M2/5	à Saïpan - Aslito
Kû 301	16 A6M2/5	à Tinian n°1
Kû 321	17 J1N1-S	à Tinian n°2 et Guam - Agana
Kû 343	14 A6M2	à Tinian n°1

Reconnaissance :

Kû 121 11 D4Y1-C / C6N1 à Tinian n°1

Attaque & bombardement :

Kû 521	19 P1Y1	à Guam - Orote
Kû 523	20 D4Y1	à Tinian n°2
Kû 761	15 G4M1/2	à Tinian n°1

et son ailier, l'EV2 Robert R. Dennes, tirent tous les deux sur le Japonais mais dans la mesure où la première rafale est celle de Strange, c'est à lui que la victoire est créditée. Le pilote nippon (non identifié) saute vers 2 500 m et son parachute se déploie mais il est très certainement blessé car 20 minutes plus tard, l'équipage d'un Avenger du VT-27 de patrouille anti-sous-marine le découvre flottant inerte, toujours relié à son parachute. Surpris par l'attaque des Hellcat, l'équipage du Kû 121 n'a pas eu le temps d'utiliser sa radio.

Par conséquent, à 11h00, et ce en dépit de la perte d'un appareil de reconnaissance, les Japonais ignorent toujours la présence de la Task-Force 58 devant les Mariannes. Il en résulte qu'une seconde vague de sept appareils de reconnaissance commence à s'envoler des Mariannes. Exceptionnellement, la moitié de son effectif est constituée de quadrimoteurs H8K2 des Kû 802 et 1021 rattachés la base aéronavale n° 5 de Saïpan. À ce stade du conflit, la lenteur et la vulnérabilité des gros hydravions à coque Kawanishi que les Alliés nomment Mavis (H6K4/5) et Emily (H8K2) leur ont valu d'être retirés des zones à risque et affectés à des tâches de transport. En raison de leur très grand rayon d'action, le commandement a décidé de les réaffecter à des missions de guerre, un choix des plus néfastes.

Pour autant, et par une de ces ironies dont le sort a le secret, le H8K2 qui se manifeste à 12h20, pour lancer le code-radio « Hi... Hi... Hi... » qui signifie

Un Nakajima C6N1 Saïun modèle 11 s'envole porteur d'un réservoir supplémentaire. Dans cette configuration, ce triplace de reconnaissance pouvait parcourir 5 300 km. (Archives auteur/DR)

